

ECRITURE D'INVENTION : Ionesco, *La Leçon*, 1951.

Etape 1 : Regardez cet extrait du court-métrage *The Wall*, de Alan Parker. Lisez cet entretien accordé par Nicolas Sadirac, co-fondateur et directeur général de l'école 42.

Etape 2 : Identifiez les idées défendues par ces deux personnalités sur l'école.

Etape 3 : Retrouvez-vous cette manière d'envisager le système scolaire dans *La Leçon* de Ionesco ? Pour répondre à cette question, vous veillerez à citer précisément le texte de référence.

Document n°1 : Alan Parker, *Brick in the wall*, Musique de Pink Floyd, 1982.



Document n°2 : Delphine Iweins et Florent Vairet, « Apprendre ne sert à rien, c'est dangereux et ça rend idiot »¹, *Les Echos*, 29 septembre 2017.

Masterclass À 42, il promeut un enseignement sans professeur ni salle de cours, seulement des ordinateurs et des œuvres d'art. Et oriente l'école d'informatique pas comme les autres qu'il a cofondée entièrement vers la créativité des étudiants. Rencontre avec Nicolas Sadirac, directeur général de 42.

En matière de savoir, le numérique change considérablement la donne... Est-ce irréversible ?

Sans catastrophe majeure à venir, oui. Toutes les tâches liées à la manipulation de connaissances vont être remplacées, automatisées. Le fait même de savoir n'a plus aucune valeur. Tous les métiers vont changer et se faire différemment. Dans tous les métiers, il y a une base de connaissances, de savoir-faire et de la créativité. On peut désormais assurer les deux premiers éléments à l'aide d'un

ordinateur. Toute la valeur réside dans la capacité à créer et à être empathique.

La connaissance, plus un matériau nécessaire ! N'est-ce pas paradoxal de la part d'une personne bardée de diplômes comme vous (UCLA, Stanford, Epita, HEC) ?

Non, on me l'a imposé. Et surtout, aujourd'hui, ce n'est plus nécessaire, et même ce peut être néfaste. La première chose que je dis à mes étudiants, c'est qu'apprendre ne sert à rien, c'est dangereux et ça rend idiot. On sait faire mieux. Aujourd'hui quand on a besoin d'une connaissance, le mieux ce n'est certainement pas de l'apprendre, mais d'aller la chercher sur Internet. Et les interfaces sont en train de s'améliorer de façons drastiques.

Donc ces diplômes ne vous ont rien apporté ? Je ne dirais pas ça. C'était la meilleure méthode du moment. Aujourd'hui, les gens qui n'auront pas intégré une part importante de créativité,

¹ <https://business.lesechos.fr/directions-numeriques/metier-et-carriere/parcours/030618320183-apprendre-ne-sert-a-rien-c-est-dangereux-et-ca-rend-idiot-313825.php>

sont en situation très dangereuse. A 42, nous formons aussi quelques informaticiens de plus de 55 ans, souvent avec des doctorats en physique ou en chimie. Quand on pose le même problème à ces personnes et à un jeune, le jeune qui n'a fait aucune étude y répond mieux. Pourquoi ? La connaissance met en position de handicap et enferme dans ce que l'on sait. On a beau enseigner des choses nouvelles, cela ne change rien. La connaissance se « sédimente » en nous. On agit en fonction de l'expérience et il est quasiment impossible d'effacer l'expérience.

Le modèle de 42, sans professeurs et entièrement basé sur la créativité, est-il exportable à tous les domaines ?

Tous les domaines sont composés d'une part de connaissances et d'une part de créativité. En physique, on est plutôt à 95 % de connaissances et 5 % de créativité.

L'informatique, elle, n'est pas une science, c'est un art. D'ailleurs 42 n'a fait que piquer les méthodes en cours dans le milieu de l'art. On n'a jamais vu un cours magistral d'art qui explique comment peindre et faire naître la beauté. L'erreur majeure de notre société est d'avoir imaginé que l'informatique était une science. Il n'y a pas de préexistant. C'est un ensemble de conventions établies entre êtres humains. On s'est mis autour d'une table et on s'est dit qu'on appellerait ça un 0, ça un 1. Donc, oui, ce modèle est exportable dans la mesure où on élimine la partie « base de données », c'est-à-dire la connaissance.

Finalement, 42 est une école d'art...

Absolument ! C'est une hérésie de penser que l'informatique est autre chose que de l'art. Chaque année, on fait un hackathon « art et numérique ». L'étudiant se met au service d'un créateur. Nous avons aussi fait intervenir un professeur de philosophie et créé un module d'ethnologie et un autre de méditation. Nous comptons ouvrir prochainement un module d'histoire de l'art et d'art numérique. Nous utilisons le numérique au service de l'art via des outils numériques pour faire ressentir les émotions, créer des objets.

« Les entreprises se battent pour embaucher nos étudiants »

Cette créativité s'enseigne donc ?

Je ne pense pas que cela s'enseigne, c'est naturel. Nous l'avons à peu près tous en nous, mais le système éducatif en élimine une bonne

partie et, en grandissant, nous tombons dans l'inhibition. Donnez un trombone à un enfant de 3 ans élevé en Occident, il a 30 idées. On lui redemande à 12 ans, il en a dix fois moins. Pourtant les idées il les a toujours, il n'ose simplement plus s'exprimer.

Votre rêve, c'est donc d'enrôler les élèves à trois ans, avant même que le système éducatif ne les transforme ? !

Je ne sais pas si c'est mon rêve, mais c'est quelque chose qu'il va falloir faire de toute façon.

Mais comment déconstruire ce mécanisme d'inhibition ?

Il suffit de redonner confiance. Avant, c'était « j'ai une idée saugrenue, je prends une baffe ». Chez nous, c'est « j'ai une idée saugrenue, on m'applaudit ». Dans le système classique, l'instituteur incarne l'approbation du groupe et toute l'attention est portée sur lui. A 42, on enlève le professeur et le regard de l'étudiant revient dans le groupe. On redonne de la valeur sociale au groupe.

Comment préparez-vous vos étudiants au monde de l'entreprise ?

On ne le fait pas. C'est aux entreprises de se préparer à accueillir nos étudiants. Et d'ailleurs, elles se battent pour les embaucher. Celles qui en recruteront, auront un avantage concurrentiel, les autres mourront. Bien sûr, je ne parle pas que des étudiants de 42, mais des étudiants créatifs en général. Au fur et à mesure de mes rencontres, je vois que tous les patrons des plus grandes boîtes du monde savent que l'enjeu majeur est de trouver les bons talents pour ne pas mourir. Désormais, il suffit d'un mec avec une bonne idée pour briser un empire industriel. L'enjeu des grandes structures va être d'intégrer dans leur chaîne de valeur ces gens créatifs qui les aident à s'adapter. Si les grosses entreprises sont trop rigides, elles doivent exporter leur centre d'innovation vers l'extérieur, pour préserver leur capacité d'innovation. La contrainte réduit la créativité. **Les étudiants de 42 ont des profils très divers. Quel est votre secret pour être un bon directeur ?**

Ah... Je passe une bonne partie de mon temps à empêcher que les choses ne s'institutionnalisent.

En définitive, quel est votre métier ?

J'aime bien me décrire comme un « éleveur de champions » (rires).